

ETUDES HELLENIQUES

HELLENIC STUDIES

**LA NOUVELLE
IMMIGRATION GRECQUE
THE NEW WAVE OF
GREEK MIGRATION**

Edited by / Sous la direction de

Michael Damanakis

Stephanos Constantinides

Contributors / Contributions de

Stephanos Constantinides

Michael Damanakis

John Ieronimakis

Dionysia Kontogianni

Theodosia Michelakaki

Aris Michopoulos

Efthimia Papalexopoulou

Anastasios M. Tamis

Poètes Chypriotes / Cypriot Poets

Livres Reçus / Books Received

Chronologies

Volume 21, No 2, Autumn / Automne 2013

2

La nouvelle immigration grecque

Michael Damanakis*
Stephanos Constantinides**

Les contributions de ce numéro sont divisées en deux parties. La première partie comprend celles se rapportant au mouvement migratoire des populations de la Grèce vers d'autres pays, et la seconde celles relatives à l'entrée et à l'établissement des immigrants en Grèce.

Si nous définissons la migration comme le mouvement des populations d'un endroit à un autre, la diaspora grecque moderne est le résultat des mouvements qui ont eu lieu dans différentes périodes historiques, depuis la chute de Constantinople (1453), à ce jour.

Ces mouvements avaient comme point de départ, jusqu' à 1830, l'Empire ottoman et ont été principalement dirigés vers les centres commerciaux de la Méditerranée, de la Mer Noire et des pays voisins de l'Empire ottoman. Après 1830 et jusqu' à la catastrophe d'Asie Mineure (1922) les populations déplacées volontairement ou involontairement avaient comme point de départ, soit le territoire ottoman, soit celui de l'Etat grec nouvellement créé et comme destination les régions ci-haut mentionnées ainsi que le sud de la Russie et la Transcaucasie. Ces mouvements ont progressivement renforcé la «diaspora historique» déjà existante.

En d'autres termes la diaspora historique grecque, diaspora commerçante, surgit en raison des événements historiques de la deuxième moitié du 15^{ème} siècle jusqu' à la création de l'État grec moderne, et celle-ci continue à se renforcer depuis sa création jusqu' à la fin de la première guerre mondiale et la catastrophe d'Asie Mineure.

Jusqu' à la dernière décennie du 19^e siècle, les mouvements migratoires de l'État grec nouvellement créé vers les communautés grecques commerçantes

* Université de Crète

** Centre de recherches helléniques Canada-KEEK

déjà existantes et entre ces communautés avaient un caractère fort commercial. En revanche, la dernière décennie du 19^e siècle a inauguré une nouvelle forme de migration, celle de la main-d'œuvre ouvrière, d'abord en direction des États-Unis et plus tard vers d'autres pays d'immigration. Les travailleurs immigrants grecs s'établissent ainsi dans des pays d'accueil du monde occidental: États-Unis, Canada, Australie, d'abord, et plus tard l'Europe, et créent des communautés d'immigrants, qui sont la base de la création de la nouvelle diaspora immigrante grecque.

Depuis 1890 et jusqu'au début des années 1970 ont vu le jour plusieurs mouvements migratoires, dominés par la migration des années 1952 à 1972, période au cours de laquelle ont émigré environ 1.200.000 Grecs principalement vers les États-Unis, le Canada, l'Australie et les pays d'Europe centrale et du nord.

La restauration en Grèce de la démocratie en 1974, l'adhésion du pays à l'Union européenne et en particulier les taux élevés de croissance jusqu' à la première décennie du 21^{ème} siècle ont créé l'illusion que l'émigration grecque était plus que jamais, un phénomène du passé. En effet, la Grèce un pays d'émigration, se transformait graduellement en un pays d'immigration.

Cette illusion a disparu en 2009, quand la "crise économique" latente a éclaté et que le pays est entré dans une nouvelle phase d'émigration, cette fois-ci principalement vers les pays de l'Union européenne et en second lieu vers les pays d'immigration traditionnels des Grecs, à savoir les États-Unis, le Canada, et l'Australie.

La préférence des pays européens est due à la libre circulation des populations, des opportunités d'emploi et de la proximité géographique, en particulier celles offertes par l'Allemagne économiquement forte et réunifiée.

Nous considérons l'émigration des Grecs dans la période d'après-2009 vers ces pays comme une nouvelle immigration - *neometanastefsi*, non seulement parce qu'elle vient après une «pause» de quatre décennies, mais aussi parce qu'elle diffère des flux migratoires précédents.

Par analogie avec le terme nouvelle immigration - *neometanastefsi*, nous utilisons aussi le terme nouvel immigrant - *neometanastis*, bien que les personnes surtout celles, qui se déplacent vers les pays de l'Union européenne, se perçoivent plus comme des travailleurs qui circulent librement dans le

marché du travail européen unifié que comme des travailleurs immigrants.

L'objet principal de ce numéro est la nouvelle immigration grecque-*neometanastefsi* à savoir, l'analyse du processus de migration, l'installation et l'intégration des nouveaux migrants dans les pays d'accueil et leur organisation et orientation futures.

Plus précisément, *Michael Damanakis* analyse le mouvement des nouveaux immigrants grecs dans les pays de l'Union européenne, en prenant l'exemple de l'Allemagne, qui est la principale destination de ces derniers, non seulement en raison de sa proximité géographique avec la Grèce et l'existence d'importantes communautés grecques dans ce pays, mais surtout en raison des possibilités d'emploi qu'elle offre.

Aris Michopoulos présente la situation de la diaspora grecque aux Etats-Unis en se référant aux divers mouvements migratoires transatlantiques des Grecs, du 16ème siècle à nos jours, et en se concentrant sur les périodes allant de 1900 à 1924 et de 1965 jusqu' à aujourd'hui. Son étude examine plus particulièrement l'immigration au cours des treize dernières années et en particulier dans la période, qui suit la crise de 2009 en Grèce. Paradoxalement, on ne constate aucun changement significatif. A. Michopoulos explore diverses voies pour expliquer ce constat. Il s'agit notamment de l'adhésion pleine et entière de la Grèce à l'Union européenne, la variation de son niveau de vie après 1980, la croissance inexistante de sa population ces derniers temps, et enfin la possibilité d'une "immigration masquée" qui prend la forme de «touristes», d'étudiants et des scientifiques.

Stephanos Constantinides après une rapide référence aux communautés grecques du Canada analyse la nouvelle immigration grecque qui se dirige vers ce pays depuis le commencement de la crise économique en Grèce en 2009. Il constate qu'il s'agit d'une immigration de jeunes constituée de diverses catégories: ceux qui ont la nationalité canadienne rapatriés en Grèce quelques décennies auparavant, et qui retournent à nouveau au Canada, de travailleurs ayant obtenu un permis de travail, de travailleurs acceptés comme résidents permanents et d'étudiants. L'auteur soulève aussi la question de l'organisation de ces nouveaux immigrants en vue de trouver un emploi et de s'intégrer à la société canadienne.

Tassos Tamis se réfère à la vague de la nouvelle immigration grecque qui se dirige vers l'Australie. L'auteur constate que parmi les nouveaux immigrants

grecs un grand nombre ont déjà vécu en Australie et se sont rapatriés par le passé en Grèce. Par conséquent ils disposent de la citoyenneté australienne ce qui facilite leur intégration. L'auteur constate que cet afflux massif d'immigrants grecs enrichit l'Australie d'un point de vue socio-économique et culturel parce que la plupart d'entre eux sont membres de la classe moyenne, comprenant des professionnels, des technocrates, des hommes d'affaires, des scientifiques, des artistes qui avaient atteint le TAFE (*technical and further education*) ou l'enseignement supérieur. Cependant, ni la communauté grecque organisée ni la vie institutionnelle australienne n'ont été préparées à recevoir cet afflux massif de Grecs. Actuellement, il n'y a aucune infrastructure ni de réseaux communautaires en état de les aider à s'adapter et à s'intégrer à la société australienne.

La deuxième partie du volume est constituée par les contributions, d'une part de John Ieronymakis et d'autre part de Theodosia Michelakaki / Dionysia Kontogianni / Efthimia Papalexopoulou. Les deux articles portent sur le groupe d'immigrants Albanais, qui constituent la majorité (52%) de tous les immigrants en Grèce, selon le recensement de 2011.

Ieronymakis présente les résultats d'une étude qui porte sur le phénomène de l'immigration familiale en provenance d'Albanie vers la Grèce au cours de la période allant de 1990 à 2005. Les familles sont examinées par étapes successives de leur parcours d'immigration. L'article de Theodosia Michelakaki, Dionysia Kontogianni et Efthimia Papalexopoulou se concentre sur les élèves d'origine immigrante qui ont suivi l'enseignement primaire et secondaire public en Grèce et qui ont été admis à l'Université de Crète après avoir réussi l'examen national d'entrée. Quinze récits migratoires sont analysés et indiquent que ces étudiants, à travers un parcours ardu de scolarité, d'apprentissage du grec et d'intégration dans la société grecque, ont réussi à s'inscrire à l'université, mais n'ont pas encore la possibilité de se voir attribuer la citoyenneté grecque et de se sentir pleinement membres de la société.

Il convient de souligner que le nombre d'immigrés en Grèce n'est pas limité aux 912.029 personnes recensées (199.201 ressortissants de pays de l'UE, 708.003 ressortissants de pays tiers et 4.825 de nationalité non précisée), mais devrait être proche d'un million et demi.

Le nombre élevé d'immigrants illégaux en Grèce s'explique par le fait que la Grèce est essentiellement un pays d'entrée et non d'accueil d'immigrants.

La Grèce étant à l'heure actuelle en pleine crise non seulement n'a pas besoin de main-d'œuvre étrangère, mais en plus ses propres citoyens sont obligés d'émigrer. Toutefois, le nombre de migrants en situation irrégulière est en augmentation en Grèce en raison du fait que ceux-ci utilisent ce pays comme une porte d'entrée et comme une étape pour leur établissement dans des pays européens plus riches.

Néanmoins, le "Règlement Dublin II" les piège en Grèce et la société grecque se trouve face à un problème qui est en réalité européen. Ainsi la Grèce est obligée d'assumer des responsabilités qui normalement appartiennent à l'Union européenne.

La question de l'entrée «illégal» des immigrants dans les pays d'Europe du Sud (Grèce, Italie, Espagne) et la politique d'immigration de l'UE elle-même constituent un problème complexe qui ne peut être analysé dans ce numéro. Nous nous limitons à décrire la trajectoire et l'intégration des familles albanaises en Grèce, à partir de 1990 jusqu' à aujourd'hui. Le fait que le groupe d'immigrants Albanais n'est pas seulement le plus nombreux mais aussi le plus ancien en Grèce, rend possible l'étude de ce processus d'intégration.

Dans ce contexte, Ieronymakis analyse le processus de désorganisation et ensuite la réorganisation et l'unification des familles albanaises dans les années 1990, alors que *Michelakaki / Kontogianni / Papalexopoulou* dans leur étude analysent l'immigration et l'éducation d'un certain nombre d'enfants de ces familles, qui réussissent à passer avec succès leur scolarité à l'école primaire et secondaire grecque pour être ensuite admis dans les universités grecques.

Les analyses tant de la nouvelle émigration grecque que de l'immigration en provenance des pays tiers vers la Grèce sont par la force des choses indicatives et sommaires. Nous espérons, toutefois, que le lecteur sera en mesure de se forger une certaine idée aussi sommaire soit-elle de la Grèce contemporaine aux prises tant avec le problème de l'émigration qu'avec celui de l'immigration.